Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 41 (2004)
Heft: 1626

Artikel: La gestion de l'utopie
Autor: Danesi, Marco
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1019400

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La gestion de l'utopie

«Un seul Jura», statut particulier, crise de l'Assemblée interjurassienne - les UDC protestent contre l'initiative du mouvement autonomiste jurassien - grève identitaire à Reconvilier, le voyage se poursuit jusqu'à Saint-Imier.

Saint-Imier, une bourgade rectiligne accoudée au Mont-Soleil au nord. L'ombre du Chasseral au sud. Les éoliennes et le funiculaire tout neuf rattrapent la modernité. Une gare multifonctionnelle arrête les trains deux fois par heure depuis Bienne, une seule fois depuis La Chaux-de-Fonds. Villeret, en contrebas, moule des implants dentaires pour le monde entier. Bel exemple de niche à haute valeur ajoutée. L'institut Straumann, société internationale cotée en bourse, fournit 220 emplois pour un marché en expansion.

Le cinéma Lux, une salle de 500 places un rien baroque, se morfond à la rue Sans-soucis. En ville, d'autres signes d'abandon. Magasins et bureaux évacués, à louer. L'hôtel Central, déjà Hôtel de Ville, s'effrite sur la place de la Collégiale. Vide, muré. Dernier vestige de la révolte anarchiste menée en 1872 par James Guillaume et Adhémar Schwitzguébel au nom de Bakounine qui évangélise la région. La Fédération jurassienne s'oppose aux vues totalisantes de Karl Marx. Elle traque le pouvoir politique pour le bien du prolétariat. Si l'envie de révolution s'épuise vite, l'entraide organisée entre travailleurs résiste aux siècles. Mutuelles et syndicats foisonnent, de l'atelier domestique à la manufacture.

L'Hôtel Central à Saint-Imier

A une centaine de mètres, l'Espace Noir proclame toujours la bonne nouvelle. La coopérative autogérée se bat contre «l'acculturation d'une région périphérique touchée par la crise horlogère et l'exode». Librairie, cinéma, théâtre et bar à l'intérieur. Animation et agitation militantes à l'extérieur. Fondé en 1984, le centre culturel force son destin. Bénévolat, dons, quelques maigres subventions et les recettes de bières et sodas remplissent les caisses. La question jurassienne compte moins que le désir de combattre la déferlante néo-libérale. L'anarchie fuit les frontières étroites d'un canton. Justice sociale et dignité humaine se jouent dans la mémoire d'une Internationale antiautoritaire, à la barbe de l'Etat.

De la prospérité à la crise

La nostalgie des Trente glorieuses tourmente encore Saint-Imier, malgré un retour de flamme. Chronomètres et montgolfières font le tour du monde. Breitling et Swiss Timing (Longines et Oméga) occupent les écrans de télé à la mesure des exploits les plus fous. Comment oublier? A la fin des années soixante, Longines assure mille deux cents emplois pour 7500 habitants. La famille de Stéphane Boillat, maire de Saint-Imier, quitte les Franches-Montagnes pour faire fortune au bord de la Suze. Ça ne dure pas longtemps. La crise horlogère frappe pendant les années septante. L'arc jurassien et l'industrie horlogère perdent deux emplois sur trois (de nonante mille à trente mille). Saint-Imier s'évide. L'exode frappe féroce, trois mille personnes quittent la ville. En même temps, le conflit jurassien envenime les esprits. Au vote, les pro bernois l'emportent à trois contre quatre.

L'apaisement des temps nouveaux

Le temps passe. Les ennemis déposent les armes. Saint-Imier ressuscite. L'alliance jurassienne, rejeton modéré des séparatistes d'antan, décroche la mairie avec Stéphane Boillat en 1998, reconduit tacitement en 2002.

Aujourd'hui Saint-Imier pavoise en pôle régional de formation: école d'ingénieurs (intégrée au réseau HES de Suisse occidentale), écoles de commerce et d'infirmières fréquentées par un millier d'étudiants. L'utopie en suspens, on administre. Avec patience et force de conviction, un parc technologique et une zone industrielle jalonnent un programme de législature inédit. La promesse d'engagements concrets sans trop de blabla et beaucoup de bon sens.

Ni cité-dortoir, ni EMS pour retraités fatigués, la ville aligne deux mille six cents emplois, même si les restructurations coûtent toujours, seize postes égarés récemment chez Fluckiger et Fils, décolleteurs, à la suite du rachat par le groupe genevois Patek Philippe. En phase avec l'époque, la municipalité pense image et promotion. Saint-Imier se mue en terre d'énergies. Elle solde vent et soleil.

Les montres Longines, sur les rives de la Suze depuis 1832, assurent la réputation internationale d'une marque solidement suisse. Après une période trouble, Swatch Group a remis l'entreprise sur le droit chemin. Succès et chiffres d'affaire font le bonheur de Walter von Kaenel, exemple vivant de mobilité sociale. Engagé comme assistant de vente en 1969, il devient directeur de la société en 1988 avec la bénédiction de Nicolas Hayek.

La politique en sourdine

Stéphane Boillat approuve le statut particulier et le Conseil régional offerts par Berne. Certes le tout est encore insatisfaisant, mais il établit un cadre d'expression unique pour l'ensemble du Jura bernois miné par la diversité des acteurs et des intérêts. De plus, le Conseil régional sera élu par le peuple renforçant ainsi sa légitimité.

La langue, l'histoire, le développement industriel et horloger plaident pour l'existence d'une entité commune bien différenciée du reste du canton de Berne, alémanique et tourné vers le tertiaire. Mais Berne garde le Jura dans son giron. Débordé par les autres pôles économiques - Zurich, Genève et Bâle - le canton doit se profiler comme une plate-forme entre ces zones d'influence. Le Jura bernois reste ainsi une pièce importante dans le réseau de liens et de servitudes chers aux Bernois, indispensables à leur salut. *md*